

La faune de Vénus – Didier Frouin-Guillery

« *Laisser courir la plume sur le papier, d'un trait rêveur et aléatoire* », c'est ce qui anime la démarche du dessinateur Didier Frouin-Guillery, artiste plasticien et photographe.

Tout commence en 1972 par la création d'une centaine de signes "hiéroglyphiques" et ludiques, composés d'une ligne et d'un point, pas plus grands qu'un timbre-poste, que l'artiste laisse parler à leur guise.

Simplifier le dessin avec une ligne claire, épurer la forme au crayon ou à la souris, c'est ce qui caractérise jusqu'à aujourd'hui la pratique de Didier Frouin-Guillery, qui aime jouer aussi avec le contour seul ou la silhouette, souvent noire, de la figure croquée.

L'artiste ne qualifie pas son dessin d'automatique mais plutôt de dessin libre, tracé le plus souvent rapidement et d'un seul jet, parfois retravaillé. Si son trait reste contrôlé, son travail est toujours improvisé et en mouvement ; une improvisation que Didier Frouin-Guillery pratique aussi depuis 20 ans sous la forme de la performance en compagnie de chorégraphes de la région.

Au fil des années et au gré de l'imagination du dessinateur, le dessin va croiser des références en histoire de l'art, principalement celles d'artistes de la peinture moderne (Paul Klee), et surréalistes (Yves Tanguy, Max Ernst, Victor Brauner, Jean Arp...). Une œuvre ancienne et fondatrice marque plus particulièrement sa mémoire depuis la découverte de sa reproduction dans une encyclopédie illustrée de son enfance : celle du *Jardin des Délices* de Jérôme Bosch.

Si ces passerelles avec l'art ou d'autres ricochets avec la culture (BD, SF, dessin d'animation, pré-cinéma, art urbain, art forain, art brut, art pariétal...) peuvent apparaître en filigrane dans les images de Didier Frouin-Guillery, le dessin créé parle d'abord pour lui-même et raconte ses propres histoires. Ses images représentent aujourd'hui une sorte de journal graphique personnel de plusieurs milliers de dessins dont l'étrangeté tient du rêve, et la précision de l'observation.

L'ensemble de son travail évolue entre plusieurs mondes, et d'abord dans celui de l'enfance, monde parfois léger mais faussement enfantin, sinon grave et inquiétant ; le dessin y évolue sans fond ni fin.

La faune de Vénus représente la première exposition de Didier Frouin-Guillery entièrement dédiée au dessin, avec une centaine d'œuvres à l'encre acrylique sur les murs et un diaporama d'images numériques projeté sur moniteur.

En 2018, pour l'exposition *Serial collector* à L'Imagerie de Lannion, un chapitre de 18 dessins anciens et d'une peinture venait mettre un point final au parcours de la visite où alternaient des œuvres plastiques, des images et des photographies.

En 2011, lauréat du 1% artistique de la Réserve départementale des musées du Finistère, située à Quimper, l'artiste déroulait sur les murs une toile de 75 mètres de dessins, sous la forme d'une douzaine de kakemonos et makemonos.

En 2016, pour le 1% artistique de l'École primaire publique du Pilier Rouge de Brest, Didier Frouin-Guillery créait un grand imagier de plus de mille dessins distribués dans 3 espaces, intérieur et extérieurs (sur les deux niveaux de la bibliothèque, sur une façade de la rue et sur les cent mètres du trottoir de l'école).

Dans la galerie de l'Institut Kelenn, la forme linéaire choisie pour l'accrochage renvoie au rouleau de la calligraphie qu'affectionne Didier Frouin-Guillery, à la frise égyptienne qui passionne l'artiste, au kamishibaï ou aux cases de la BD, non sans lien avec les circonvolutions du street art.

De nouvelles créatures inconnues, parfois absurdes et compliquées à saisir, se donnent ici en spectacle, comme en suspens dans un curieux manège où chacun est convié à monter pour faire tourner son imaginaire.

Nicolas Guiot, mai 2024.